



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST. LAURENT
(B. SULTZ)



Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost,
Directeur
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Apparices :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE

La Course au Flambeau

Il se passe actuellement dans notre politique provinciale des événements bizarres. Jamais dans l'histoire constitutionnelle de notre pays, nous n'avons assisté à un spectacle semblable.

La première scène de ce vaudeville politique a été écrite de main de maître, par M. Flynn, un vieux politicien qui, malgré son passé agrémenté d'aérobie, nous avait habitués depuis quelques années à plus de sang-froid et plus de jugement.

A la nouvelle de la dissolution des chambres, il coiffa son casque de chef, en partie défilé par ses collègues Pelletier et Leblanc, pour faire annoncer aux quatre coins de la province que son armée ne devait plus exister et aux bataillons conservateurs de rentrer sous terre.

Chose encore plus cocasse, M. L.-P. Pelletier, dans ce moment de désarroi, se compromit lui-même; il remisa sa flamme qui depuis trois ans il brandissait dans le vide, avec des gestes de retraite et des allures de pourfendeur, puis, à son grand regret, se voit forcé de nous débarrasser de sa personnalité encombrante et de sa suffisance politique.

Son collègue, M. Leblanc, ne peut s'y résoudre!

Il désobéit éternellement et concourt à la désagrégation finale de son parti décimé en forçant les circonstances à l'imposer comme chef malgré son incapacité notoire.

M. Parent restait maître absolu du terrain, car pas n'est besoin de dire qu'avec pareil général, le parti conservateur n'existe pratiquement plus.

Chose étrange! Le premier ministre eut à faire face à des adversaires nouveaux, et pour ne pas dire tout-à-fait nouveaux. Il vit s'avancer contre lui tout un bataillon de sénateurs!

Qui l'aurait cru!

Cette Chambre haute qui, jusqu' alors, ne nous avait intéressés que par les fauteuils roulants de ses paralysés et les anniversaires de ses centenaires, fit tout-à-coup sortir de son cerveau des guerriers armés de pied en cap, la lance en arrêt contre le ministre des Terres de la Couronne et quelques-uns de ses collègues.

C'est là le second acte de la représentation.

Mais il fallait que l'intrigue se nouât.

Trois de ces pères malaisants s'attaquèrent de front à l'orateur de l'Assemblée législative et choisirent comme leur porte-parole un journaliste de talent.

La sagesse officielle que leur diète la constitution aurait dû leur rappeler cependant la lecture d'une brochure: "Sus au Sénat!"

Un autre père conscript est venu, dans le comté de Terrebonne, faire le coup de feu, en compagnie de ses ennemis d'hier. Le sénateur Legris, malgré son grand âge, a voulu jouer au général Moreau. Mal lui en est arrivé! Car la bombe qu'il voulait manier lui a éclaté dans les mains.

Sur le vieux promontoire de Québec, la ville aux vieilles tours et aux vieux souvenirs historiques, un autre sénateur monte la garde.

L'arme au bras, il guette l'ouverture de la session et la nomination de l'orateur.

Nul ne peut contester sa bravoure à celui-là. Il a même affronté les hordes farouches des faubourgs Saint-Roch et de Saint-Sauveur.

Son attitude l'a cependant forcé à croiser le fer avec le député de Châteauguay, un dur-à-cuire, celui-là, qui n'y va pas par quatre chemins et ne veut pas se laisser taxer de trahison.

L'engagement n'est pas terminé, nous assistons à des luttes en tierce, quart et contre-quart, et les témoins n'ont pas encore fait cesser le combat.

Les ministres restent indifférents: l'un est parti pour la chasse, l'autre prend un repos mérité sous le ciel élément de Cuba. Quel sera le dénouement de tout cela?

Il ne tient qu'à nous de faire cesser cette comédie.

C'est aux gens sérieux du parti libéral que nous nous adressons.

Pourquoi faire croire au public que la situation est grosse d'orages lorsqu'elle ne l'est pas? Pourquoi mettre des blessures à nu, si minimes qu'elles soient?

La tradition politique offre au parti libéral un moyen bien simple de sortir de cette impasse, si impasse il y a.

C'est aux députés libéraux et aux députés libéraux de la Législature seuls, qu'il appartient de décider s'ils doivent conserver leur chef ou lui refuser leur confiance.

Nous avons une députation composée d'hommes énergiques et de talents; tous, ils ont combattu les mêmes combats et contribué à couronner de gloire le drapeau qui flotte orgueilleusement à Ottawa et à Québec.

Pourquoi, avant l'ouverture des Chambres, ne se réuniraient-ils pas en caucus? Rien ne les empêche de quérir les conseils des outsiders, s'ils le veulent bien.

Le parti libéral ne doit pas craindre une séance délibérante, il tient son existence sur le fil, c'est au peuple qu'il doit sa

prépondérance dont il jouit dans notre province.

De cette façon, les chefs sauront à quoi s'en tenir, les députés sauront qui suivre après entente au préalable.

Cet accord profitera bien plus à la province et au parti libéral que ces pitoyables escarmouches; elles n'ont pour effet que d'éclabousser des personnalités qui, dans l'intérêt de notre autonomie et de notre nationalité, ne devraient pas se trouver mêlées à ces engagements de guerillas.

Si, après ce caucus projeté, les ambitions ne veulent pas disparaître, l'intérêt malin s'évanouira, eh bien! les députés seront en droit de faire parler la grande voix constitutionnelle.

LORENZACCIO.

Cultivons notre Langue!

Nous acceptons avec enthousiasme le concours que nous offre si gracieusement notre collaborateur, M. Cruchet, dans l'article ci-dessous.

M. A.-B. Cruchet est un linguiste érudit; il connaît à fond la belle langue française. Son opinion comme ses recommandations seront, par nous, reçues avec la plus grande déférence.

M. le Directeur.

Le soin que vous apportez à la rédaction de votre feuille, l'amour de notre belle langue qui vous distingue, le souci que vous avez de son avenir au Canada, et les "Corrigeons-nous" que vous publiez de temps à autre, m'ont enfin décidé à donner suite au projet que je médite depuis longtemps.

D'inviter nos compatriotes instruits du Canada et des Etats-Unis à entreprendre la tâche difficile d'épurer et d'enrichir notre langue — et d'y travailler selon mes forces.

J'aurais souhaité que notre maître à tous, M. Fréchette, continuât la campagne qu'il a menée si longtemps et si courageusement sur cette question; campagne qui a grandement contribué à l'épuration de notre idiome, mais qui a soulevé des colères de nature à le décourager.

La tâche est si difficile et si délicate qu'elle fait hésiter même les plus compétents parmi nous.

C'est que, pour la mener à bonne fin, il faut être non seulement un maître reconnu de notre langue, un écrivain consacré, mais encore un homme d'une prudence et d'un tact consommés. En général, les professeurs, les orateurs, les journalistes et les écrivains sont gens d'une extrême susceptibilité.

Je devrais donc hésiter et reculer comme tant d'autres, puisque je ne me reconnais aucune compétence spéciale dans cette matière, et que pour rien au monde je ne voudrais m'arroger le droit de régenter mes confrères, dont plusieurs écrivent si bien, ou de me poser en législateur.

Mais l'amour éperdu que j'ai de notre chère langue, le désir de la voir s'épurer, s'enrichir et s'implanter à jamais dans le cœur de nos compatriotes, me décident à entrer dans la carrière.

Reconnaissons d'abord que depuis une vingtaine d'années de grands progrès se sont accomplis parmi nous. Le niveau de l'instruction supérieure s'est relevé; les hommes instruits, surtout les jeunes, ont étudié avec amour et ardeur notre langue, se sont exercés avec succès dans l'art de parler et dans l'art plus difficile d'écrire, et ont produit des œuvres dignes d'attirer l'attention bienveillante de la mère-patrie.

Les journaux, plus nombreux que jamais, sont mieux rédigés, les reproductions choisies avec un sens plus affiné de la bonne littérature. La conversation des classes instruites est moins lourde, moins maigre; plus correcte, plus vive et plus spirituelle. En un mot, il y a progrès marquant sur toute la ligne.

Mais il se glisse encore trop de fautes de français et trop de négligences de style dans les articles de fond; tandis que les nouvelles et les annonces sont trop souvent écrites dans une langue atroce. Par malheur, c'est surtout cette partie de nos journaux que savoure la masse des lecteurs.

Enfin le peuple, particulièrement celui des villes, oublie rapidement le français. Dans les arts, les métiers, l'industrie, le commerce, il substitue au mot propre français, le mot anglais ou une circonlocution.

La terminologie anglaise remplace la terminologie française. La langue s'appauvrit, se déforme, devient galimatias.

Bref, avant longtemps, si le ne se produit une réaction énergique, la langue française au Canada ne sera plus parlée et écrite que par l'élite intellectuelle. La masse ne parlera plus qu'un charabia incompréhensible à nos cousins de France.

Il est donc du devoir de nos compatriotes instruits de travailler avec ardeur et sans relâche à l'épuration, à l'enrichissement et à la propagation du français jusqu'au fond des couches les plus ignorantes de notre population. Le grand ennemi à combattre est évidemment l'ignorance.

Chez nous, elle se manifeste sous une quadruple forme:

1. L'archaïsme;

2. L'anglicisme;

3. L'appauvrissement de la langue;

4. La paresse intellectuelle de ceux qui s'en servent.

Nous sommes trop éloignés de la source vive de notre langue pour aller nous y rafraîchir souvent; l'anglais nous enserme de plus en plus et, de lassitude, nous cédon.

Remisissions-nous à temps. Corrigeons-nous, lisons les bons livres qui nous viennent de France, surveillons notre conversation, apprenons à nouveau les équivalents qui nous échappent, réchauffons notre vieux amour de la langue, et avant longtemps nous serons redvenus maîtres de notre beau parler français!

A.-B. CRUCHET

SUICIDE NATIONAL

LE CURE de Saint-Jérôme a fait sonner le tocsin d'alarme, dimanche dernier.

Sus à l'alcool! Voilà l'ennemi!

Pratique, érudit, c'est avec les sommités médicales du vieux monde, c'est avec les grands économistes et politiciens modernes qu'il nous a fait toucher du doigt le mal national.

J'aurais voulu que ses remarques fussent claires dans toute notre belle province. Il mérite les remerciements de ses ouailles et de sa nationalité.

Il nous faut ouvrir les yeux!

Depuis longtemps déjà notre clergé fait une croisade contre l'alcoolisme. Pour un grand nombre, cependant, ses exhortations restent lettre morte. Le peuple écoute d'une oreille distraite. C'est là le refrain d'une chanson qu'il entend depuis longtemps et qui n'a pas suffisamment le don de l'éternité. Il faut que, dans leur sphère d'action, nos corps administratifs fassent leur devoir.

Il n'y a pas à se le cacher. L'alcool compromet notre existence nationale. Il fait des ravages terribles dans toutes les classes.

Si nous en jugeons par les lettres de recommandation, l'homme-œuvre est devenu une exception. "Boit-il!" Voilà la première question que se posent le ministre, le patron, la Compagnie d'assurance, le médecin et... le tribunal.

"C'est un sobri." Voilà la première garantie de succès que nous offre aujourd'hui un homme public, qui, malgré ses opinions politiques discutables, nous donne tous les jours la preuve d'un talent brillant et d'une expérience laborieusement acquise.

L'alcool, dans notre pays, compte des victimes dans la politique, dans la magistrature, dans le barreau, dans le journalisme et dans la médecine; il ruine l'ouvrier, il étire la classe agricole.

Il compromet gravement l'avenir de notre jeunesse.

Si l'on en croit dame rumeur, si on prête quelque peu l'oreille aux confidences discrètes des magistrats et des officiers de police, il s'attaque même à la femme canadienne.

Jetons un regard derrière nous.

De combien de grands hommes cette liqueur maudite a-t-elle brisé la carrière?

De combien d'écrivains de talents a-t-elle brisé la plume?

Combien de magistrats à l'esprit juridique et distingué ont vu se pencher sur eux le spectre hideux et

"N'ont pu terminer la tâche commencée."

Et ces avocats qui, se promenant de buvette en buvette, ont à jamais compromis leur existence et foulé aux pieds le plus brillant des avenir.

Je passe sous silence le triste spectacle de la mort prématurée d'un grand nombre de jeunes médecins, dont les noms sont sur toutes les bouches; après avoir compromis l'existence de leurs patients, les malheureux ont empoisonné la leur.

Pourquoi faire défiler encore devant notre indifférence coupable la triste caravane des ouvriers qui noient, dans une soirée, le salaire de toute une semaine; de journaliers, d'hommes de peine, mastiquant du tabac à la porte des auberges; de nos forestiers et payannes perdant leur saine vigueur et leur belle force physique dans des libations ridicules de "whisky" froleté et du "gin" de contrebande.

Tous ces martyrs de l'alcool défilent devant nous; procession de surmenés, de ratés, de criminels, d'ignorants, d'impissants; le déhant d'alcool fait claquer son fouet et mène cette troupe de déclassés à l'asile, au bague, à l'hôpital, à la tombe.

Nos gouvernements et nos corps municipaux assistent tous les jours à ce spectacle lamentable! S'ils restent froids devant cette avalanche angoissante, il faut qu'ils se laissent émuvoir par les lamentations des mères, des épouses, des filles; devant les foyers éteints, les avenir brisés, les asiles qui se peuplent, les prisons encombrées, les échafauds qui se dressent.

Les associations philanthropiques de la vieille Europe et de la république voisine en ont fait le premier article de leur programme.

Pourquoi les nôtres n'en feraient-elles pas autant?

Nous comptons dans notre province, un grand nombre d'âmes d'épées qui, par leur ardent prosélytisme, aménagent nos hôpitaux, logent nos incurables, nos orphelins et nos vieillards, créent des refuges de nuit, etc.

C'est là faire œuvre pie et un succès relatif répond à leurs efforts. Mais il faut remonter à la source de toutes ces misères humaines. Il faut s'attaquer à la cause.

Et la cause, c'est l'alcool.

Nous étudierons dans un prochain essai, le meilleur moyen de combattre efficacement le pire ennemi de notre vie sociale et nationale. La tâche n'est pas facile.

Sumner, l'éloquent sénateur américain, rap-

peleait dans un discours sur l'abolition de l'esclavage, une fable de la mythologie du Nord.

Le dieu de la Force visitait un jour un pays enchanté. Le souverain de cet état le défit de soulever un chat. Le dieu sourit; il plaça sa main sous le ventre de l'animal, et malgré sa force surhumaine, ne put y parvenir. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que le chat s'était métamorphosé en un serpent énorme enroulant de ses anneaux le globe du monde.

Le monstre qu'il nous faut dompter étroit de ses tentacules tout notre pays; elles enserment nos cités, nos villes, nos paroisses, elles engluent même nos postes de colonisation.

A l'œuvre! compatriotes. Fourbissons nos armes pour assiéger avec une tactique efficace cette forteresse de la décadence et du désespoir!

FANTASIO.

MELI-MELO

Dans l'Ontario.

La législature de la province d'Ontario est dissoute. Les élections auront lieu le 25 janvier; l'appel nominal aura lieu huit jours avant cette date.

Depuis l'établissement de la Confédération, dix élections générales ont eu lieu, le 14 mars 1871, en 1875, le 5 juin 1879, le 27 février 1883, le 11 janvier 1885, le 28 décembre 1886, le 11 juin 1890, le 19 juin 1891, le 1er mars 1898, et le 29 mai 1902.

Il n'y a eu que deux sessions durant le dernier parlement.

M. Ross est le cinquième premier ministre d'Ontario depuis 1867: ses prédécesseurs furent l'hon. J. Sanfield Macdonald, hon. Ed. Blake, sir Olivier Mowat et l'hon. A.-S. Hardy.

Deux anciens ministres, l'hon. M. Davis et l'hon. M. Stratton, ne briguèrent pas les suffrages.

Plusieurs autres députés prennent aussi leur retraite.

Elections contestées.

L'élection de près de quarante députés à la Chambre des Communes a été contestée hier.

Dans notre province, voici les comtés et les députés en cause:

Saint-Antoine, l'échevin H.-B. Ames, conservateur; Saint-Anne, l'échevin Gallery, libéral; Terrebonne, Desjardins, libéral; Champlain, J.-A. Rousseau, libéral; Nicolet, hon. R. Lemieux, libéral; Maskinongé, M. Mayrand, libéral; Stanstead, M. Lowell, libéral; Compton, M. Hunt, libéral; Sherbrooke, Dr Wothington, conservateur.

L'hon. M. Turgeon

Les amis de l'hon. M. Turgeon, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de Québec, sont à organiser un banquet, en son honneur, à l'occasion des décorations qu'il a reçues récemment du gouvernement français, et du roi Léopold, de Belgique.

Ce banquet n'aura aucun caractère politique, et les amis personnels de M. Turgeon, dans les deux partis politiques, seront de la fête.

Ce banquet aura lieu à Québec, le 20 décembre.

Logique plaisante.

Le Journal se plaint de ce que notre législateur ne jouit pas d'une assez haute réputation dans le peuple.

"Cela tient, dit-il, à ce qu'on s'est peu à peu habitués à mépriser notre Législature et c'est un grand malheur."

Pourtant qui plus que le Journal et son parti se sont efforcés d'inspirer aux électeurs le mépris qu'il déplore aujourd'hui?

"Le rôle de notre Législature", dit encore l'organe conservateur, "est de garder le passé et de préparer l'avenir. Mais pour que ce rôle soit effectif, la collaboration de tout le peuple est indispensable."

C'est pour cela, sans doute, que le parti dont le Journal est l'organe, s'est désintéressé de notre Législature au point de se retirer de la lutte qui vient de se faire!

Allons, cher confrère, ne vous giflez pas de cette façon. Vous êtes ridicule.

La peine de mort.

Dans un discours qu'il a prononcé le 7 décembre, à la chambre des représentants du Vermont, E. U. M. l'abbé O'Sullivan a combattu de toutes ses forces la peine de mort, terminant une de ses éloquents périodes par ces mots:

"La peine capitale ne doit pas exister sous un bon gouvernement!"

Cependant, en dépit du magnifique plaidoyer de cet ecclésiastique distingué et des efforts oratoires de quelques autres députés, la peine de mort ne sera pas abolie dans le Vermont.

Etat critique.

La Nation est retombée dans le coma, la semaine dernière.

Si toutefois elle en revient on craint que

le cerveau de la pauvre p'tite reste paralysé.

Dernier vestige.

Le Nantellisme mort le 3 novembre et enterré le 25, vient d'exaler une odeur "sui generis": l'élection du Dr S. Desjardins est contestée.

Mais, rassurons-nous, ce n'est là qu'un souffle qui s'évanouira sans laisser de trace.

CHRONIQUE

A un moment de l'année — et ce moment est proche — il est convenu que l'on deviendra plus ou moins fou, fol volontaire, fou gai autant que possible. Et pour l'être en toute liberté de fantaisie, on s'affuble de vêtements grotesques, on se met un masque sur le visage et on se jette éperdument dans le tourbillon des autres fous.

Il paraît que cela est fort amusant, et c'est probable, puisque ces déguisements renaisent tous les ans et qu'on leur a consacré une saison qui part de la fin de l'Avent pour se prolonger jusqu'au mercredi des Cendres. Pendant ce temps, la vie semble à l'envers de la réalité.

En ceci, on se trompe, la folie est peut-être plus accentuée, comme une fièvre à son point culminant, c'est tout.

Mais on ne se déguise guère plus en temps de carnaval que pendant toute l'année. Le masque est la parodie de la maligned qui varie sans cesse les impressions sur la physionomie. Seulement, en carnaval, les impressions restent cachées par le visage de velours ou de carton; de sorte qu'on peut être grossier, piquant, intrigant, spirituel avec impunité, ce qui veut dire que la méchanceté habituelle devient brutale sans danger sous le visage moine, mort.

Le plaisir, ainsi, est doublé par l'absolution assurée.

o o o

Il est évident que la vie n'est qu'un carnaval. Je ne dis pas: n'est qu'un jour de fête; ce serait exagéré.

Mais comme la comédie au théâtre est plus ou moins un reflet des mœurs réelles, les déguisements carnavalesques reproduisent, avec un gros accent, l'existence des hommes — femmes comprises, bien entendu.

Le moral, pendant toute l'année, est déguisé comme le visage en temps de carnaval. La malice est de se montrer autre qu'on est, selon les personnes à qui on a affaire.

La sincérité absolue étant impossible, c'est déjà très beau de passer par être sincère. Notre esprit et notre conscience sont ainsi faits qu'ils sont dans l'obligation de se déguiser très souvent, afin de vivre en paix avec les vivants.

Car cette situation louche est telle, que l'homme constamment et absolument sincère sera considéré comme un malotru sans éducation dont on se tiendra éloigné avec dégoût.

Tout ceci n'est pas nouveau, y a-t-il des choses nouvelles? Non; il y a des manières nouvelles de les exprimer. Mais certaines choses, certains sentiments, certaines opinions, doivent être ressuscitées afin qu'elles pénètrent dans le for intérieur de ceux qui n'ont pas le temps de penser.

o o o

Les déguisements sont instinctifs, sont naturels en tout temps, dans la conscience et dans son enveloppe extérieure.

Bien plus, les déguisements sont une des formes de la civilisation et des étapes qu'elle parcourt, depuis l'état sauvage jusqu'aux plus hautes fonctions gouvernementales.

Le sauvage s'accroche des coquillages au nez et se coiffe de plumes. Nos dames font la même chose. Seulement leurs coquillages sont en or ou en pierres précieuses et s'accrochent aux oreilles; et les plumes sont les ornements d'un chapeau tellement ridicule qu'il n'est pas prouvé que les dames sauvages voudraient le porter.

o o o

La masse du peuple s'habille de vêtements simples d'étoffes plus ou moins riches, selon la position sociale. Une partie de ces vêtements est grotesque: le pantalon. Il résistera à toutes les critiques, même à la mode, cette puissance, justement parce qu'il est grotesque.

Ce qu'il y a de particulier dans la façon de se vêtir, c'est que les hommes ne sont satisfaits de leur affublement que lorsqu'ils affichent une particularité.

La vanité des fonctionnaires ne leur fait faire la rone que trois ou quatre fois par an. Ils sont au sommet de leur gloire lorsque des habits brodés et une épee les font remarquer du simple citoyen. Du haut en bas de cette échelle sociale, le déguisement est une jouissance.

La magistrature a ses vêtements spéciaux, le barreau aussi, le soldat également; dans presque toutes les grandes administrations importantes, les chemins de fer, par exemple, un uniforme est de rigueur. Quelquefois la coiffure, casquette ou képi, suffit pour que l'aspersion au déguisement ravisse ceux qui la portent; ornée d'un galon doré, elle force à une préférence pleine de dignité et elle impose aux inférieurs.

o o o

On dit: ce n'est pas l'habit qui fait le moine, et c'est une grosse erreur; car c'est à leurs costumes que les ordres religieux doivent la considération extérieure et le respect qui les entourent. Voyez-vous une sœur de charité auprès d'un malade, ou un missionnaire dans les lieux perdus, vêtus comme le commun des mortels! Leur dévouement inaltérable ne sera pas apprécié à sa valeur si le prestige du costume ne vient pas en aide à leur abnégation. Il en

est de même pour le prêtre: en veston, pantalon, coiffé d'un chapeau mou, la canne à la main et un cigare aux lèvres, une partie de sa puissance apostolique lui échapperait. On peut dire la même chose de l'officier et du soldat. Et qui sait si ce qu'on appelle leur héroïsme ne faiblirait pas sous l'habit bourgeois? Qu'on en fasse donc l'essai, pour voir.

o o o

Done, l'existence est un carnaval incessant aussi bien pour l'esprit et pour l'intelligence que pour l'aspect extérieur que le civilisé donne à son corps.

Non seulement on ne suspend pas le cours de ces déguisements, mais ce sempiternel carnaval est indispensable. Les marques d'une distinction quelconque éveillent dans l'âme de l'homme en même temps que la vanité satisfaite une sorte de respect de soi qui n'est pas sans valeur.

Je pense que tous les fonctionnaires, désignés par une marque quelconque, vêtements ou distinctions honorifiques, se maintiennent généralement dans une voie presque droite, parce qu'ils sont remarqués — et cela du haut au bas de l'échelle.

HENRI ROULLAUD

Revue de la Semaine

Autour de la guerre.

Après un combat acharné, — comme toujours — les Japonais se sont emparés d'une position stratégique de première importance, formant partie de la défense de Port-Arthur. Devenus maîtres de la colline dite "203 mètres" ils y ont installé une formidable artillerie qui a dirigé son feu dévastateur sur les vaisseaux russes au mouillage dans la rade de Port-Arthur. Et ce qui restait de la flotte du Tsar, les navires qui avaient échappé à l'amiral Togo gisent à l'état d'épaves dans le port où ils attendaient le secours que leur apportait la flotte de la Baltique.

C'est sur cette dernière que va maintenant se concentrer toute l'attention de l'amiral japonais, qui aura, dans les prochains trois mois, à jouer une formidable partie.

CHRONIQUE THEATRALE

"Le Fils de Giboyer" (1)

Si nous voulons bien comprendre Le Fils de Giboyer et pénétrer plus avant dans l'esprit de son auteur, il nous faut lire la courte, décisive et très claire préface qu'il a lui-même placée au début de sa pièce. Nous l'envisagerons ainsi sous un premier aspect : sa signification philosophique, sa portée sociale.

Quoiqu'on en ait dit, cette pièce n'est pas une pièce politique dans le sens courant du mot ; c'est une pièce sociale. Elle n'attaque et ne défend que des idées, abstraction faite de toute forme de gouvernement. Et plus loin : "L'autonomie du principe ancien et du principe moderne, voilà donc tout le sujet de ma pièce."

Augier a voulu, par conséquent, nous présenter, sous la forme sensible et attrayante d'un drame, des idées abstraites ; et faire jaillir d'actions extérieures, de choses matérielles et visibles, des conclusions voulues, se dégageant de son raisonnement intérieur, mais sortant aussi de la logique même du drame ainsi créé, afin que l'impression de l'auteur se retrouve chez le spectateur sous une forme concrète et d'une manière probante. Le droit divin, le droit du peuple : voici les deux termes qui sollicitent sa pensée. Il va de l'un à l'autre, les examinant, les méditant, s'appuyant sur les autorités du passé, l'expérience des peuples, le fonds sacré de la justice humaine où les siècles déposent tout l'or et tout l'argent des grandes leçons historiques dont ils sont témoins. Et de ces deux termes, il passe à ceux en qui leur idée s'est incarnée : il est encore dans le domaine des abstractions. Il est en présence de deux partis.

Le légitimisme qui veut que l'autorité vienne de Dieu et qu'elle se continue héréditairement de génération en génération, en la possession indiscutable de celui qui en a été revêtu et de tous ses descendants : voilà l'un de ces partis.

Le démocrate qui accorde au peuple l'honneur suprême de se nommer lui-même un chef qui ne lui impose que l'obéissance qu'il s'est imposée par la majorité de ses volontés réunies : voilà l'autre parti.

E. Augier n'a voulu que présenter ces deux partis dans un drame, en faisant agir des personnages qui appartiennent à l'un ou à l'autre, en nous montrant surtout des actions dont le mobile est l'idée de l'un ou de l'autre. Il est inutile, pour le moment, d'émettre nos opinions sur un sujet aussi capital ; il n'est pas même nécessaire de rechercher celle de l'auteur. Sa pièce n'est pas une œuvre de polémique ; en ce cas, elle subirait le sort de toutes ces œuvres, elle ne serait plus actuelle. Elle n'offre, au contraire, que des considérations très générales ou démocratiques ou légitimistes. Et nous l'allons bientôt analyser sous son second aspect, qui est le véritable : la création de types vivants, personnifiant ces idées et agissant sous leur influence.

S'il nous fallait définir brièvement le théâtre de la seconde partie du XIXe siècle, nous nommerions en Sardou, celui qui a le mieux refait en scène le jeu compliqué des événements passionnés, gais ou tristes, en Dumas fils, celui qui a su tirer de drames sociaux et de situations d'actualité des conclusions moralisatrices ; en Emile Augier, celui qui a créé avec le plus de puissance des types réels, vivants, humains.

Le Fils de Giboyer est une pièce où la vie, la vraie vie qui est nôtre, coule en flots abondants. Chacun des personnages est marqué de traits décisifs ; l'auteur a accusé les reliefs avec force, il a modelé avec sûreté les courbes morales, touché habilement la nuance propre, donné à la voix l'inflexion connue et le ton juste. Démocratiques, légitimistes, nous les voyons aux prises en une bataille humaine et nous pouvons examiner un à un tous les combattants, les palper, sentir sous l'uniforme du parti, la chaleur du sang qui bouillonne dans les veines et qui prouve que le soldat est bien de chair et non de plomb. Car c'est là la forme particulière du talent d'E. Augier : la vitalité de ses personnages. L'idée première que chacun représente s'est fondue en un corps matériel et sensible dans sa main puissante, ainsi que l'idée créatrice qui a présidé à toute chose, a pris la forme de l'univers physique et moral sous le souffle de Dieu. C'est la même opération dans la proportion démesurée de l'infini au fini. Il y a changement de sphère, d'ordre métaphysique ; mais la ressemblance première subsiste, elle se fait l'âme du corps transformé ; elle l'anime, elle est sa vie et sa raison n'être.

Voilà une bien lointaine et bien audacieuse comparaison. Elle explique pourtant, avec fidélité, l'opération intellectuelle qui a produit le drame ; elle en éclaire le résultat. Nous ne sommes pas en présence d'idées isolées, pas davantage en présence de types indifférents et libres. Nous assistons à l'incarnation d'une idée en une personne physique : c'est une idée que nous voyons agir, mais autant avec les sens de la nature qu'avec les facultés de l'âme. Et à ce point de vue, Le Fils de Giboyer est une des pièces les plus remarquables que je connaisse, ne fût-ce que pour sa conception hardie et élevée.

Mais il y a autre chose. Le parti légitimiste est représenté par plusieurs types dont nous allons faire connaissance. Notons de suite qu'Augier les a sculptés avec la partialité inaliénable de l'adversaire ; il a, ici et là, donné au ciseau un peu lourdement, poussé quelques reliefs jusqu'à la bosse, tracé vaguement quelques lignes irrégulières. Le marquis d'Auberive représente le légitimisme modéré qui n'est pas plus royaliste que le roi et qui se qualifie lui-même « d'enfant terrible du parti ». Il n'est pas très extrême, celui-là ; il tient à ses idées comme à ce qui représente le dehors attrayant de ses habitudes et de sa vie. Il ne craint pas de se compromettre en se mettant en relations intimes avec un roturier ; en l'attirant peu à peu à lui, en lui disant : « Si nous ne sommes pas alliés par notre rang, soyons-le par nos opinions » Il tient peu à son nom, d'ailleurs ; et s'il cherche un héritier à qui le légitime avec sa fortune, ce n'est pas pour le marier à Fernande, sa filleule, qui pourrait bien avoir du sang bleu dans les veines, si l'on en croit certaines impertinences qui ont mille autres fois le nom du marquis et celui de la mère de cette jeune fille.

Le comte d'Outreval, au contraire, nous offre le portrait d'une jeune homme vertueux et naïf, élevé dans le voisinage des soutanes et des livres pieux, formé à l'austère ignorance du vice, à la muette obéissance, à la candeur immaculée qui fut penouement devant tout danger. Il ne jure — pardon ! — il ne se signe que par M. de Ste-Agathe, son précepteur, qu'il admire avec une ardeur modeste, comme sa personne ; il fait des citations latines ; il a l'air d'un donneur d'eau bénite égaré dans le grand monde où il passe bouche bée, ouvrant de grands yeux qu'il referme aussitôt, tandis que ses bras se croisent humblement sur sa poitrine. Il faut le voir dans une scène amusante s'abandonner peu à peu aux prévenances d'une baronne que la noblesse et la jeunesse du comte ont alléchée et rattachée avec une gaucherie de collégien le bracelet qui met autour du poignet blanc de la femme, comme un fascinant serpent d'or. (Le tableau est d'Augier ; je me contente de le résumer.) Cette baronne est le type de la femme intrigante et qui a une influence dans les milieux politiques ; son salon est un comité où se font et se refont les combinaisons du parti légitimiste sous prétexte de réceptions et de soirées.

Maréchal qui est démocrate, si l'on veut, est le type du bourgeois enrichi et qui se repose sur la puissance de sa fortune. Poussée par sa femme — née la Vertpillière — qui a des aspirations de noblesse, et séduit par le marquis qui veut en faire son instrument, il consent à se ranger avec les légitimistes. Cet original marquis a même eu l'idée cocasse de lui faire prononcer le grand discours qui va ouvrir la discussion ; et Maréchal voit d'avance les fumées de la gloire l'entourer d'un nuage brillant. On le devine, il ne composera pas ce discours : on le lui fournira tout fait. Il n'en est que plus fier : il ne parle que de son discours, ses idées et du succès qu'il va remporter. Celui qu'on a choisi pour écrire le fameux discours, est un démocrate au service des légitimistes, un homme perdu et qui mêle à des bassesses infâmes des héros épatés : Giboyer.

Giboyer est une figure hautement dramatique. Elle soutient tout le drame : elle est admirable et grande, grande de honte et de gloire, de trahison et de dévouement. Giboyer a perdu son nom en des opérations scandaleuses, des pamphlets d'une violence compromettante. C'est un démocrate convaincu, mais il sent l'impossibilité de prêter à la défense de sa cause un nom méprisé et honni. Giboyer a un fils ; et ce fils ne sait pas qui est son père. Il l'a élevé avec une sollicitude extrême, sans lui dire la parenté auguste qui l'unit à lui. Il l'a vu grandir avec espoir ; il l'a cultivé avec ardeur, il lui a soufflé avec tout son talent comme il lui voulait dans l'ombre tout son amour. Ce fils, n'est-ce pas là la défense future de ses principes ? Cette démocratie qui est en lui, père dégradé mais plein de force, il va l'implanter dans le cœur de son fils, afin de reprendre ainsi l'œuvre de sa vie manquée. De cette façon il élèvera à ses idées un monument qui lui survivra, lui qui en aura posé pieusement le piedestal. Mais pour faire instruire ses fils et pour le lancer dans le monde, il faut de l'argent ; et Giboyer est pauvre. Qu'importe ? Il se pliera à toutes les servitudes et à tous les compromis, il arrachera de sa cour toute pudeur ; il brûlera sa dignité et son honneur il rampera jusque dans la fange, il léchera la boue de son fils va passer. Il le peut puis que ce fils adoré ne porte pas son nom et qu'il n'aura pas à rougir de lui. Un mélange d'amour et de honte, de convictions ardentes et d'aveugle soumission, un talent méprisable et souverain, une ruse souple et dangereuse, une volonté implacable de marcher toute sa vie dans l'ombre pourvu qu'un rayon de lumière vienne baigner sa pauprière mourante — tel est Giboyer.

C'est lui qui va écrire le discours de Maréchal. Il parlera contre la démocratie, pourvu qu'on le paie et parce que cet argent continuera l'éducation du fils qui vengera son parti et fera triompher ses idées. Ce fils s'appelle Maximilien ; il est secrétaire de Maréchal. Le discours que va prononcer ce prétentieux bourgeois lui est soumis ; et il sent, sous la force qu'y a mise son père, ses convictions démocratiques diminuer peu à peu. Quelle scène que celle où il exprime ses incertitudes à Giboyer ! Père imprudent, défenseur malhabile qui a compromis sa cause, en la voulant bien servir, Giboyer crie à Maximilien : « Ne sois pas drape de ce discours menteur, il est de moi ! » Et tandis que Maximilien l'accable de reproches, lui fait honte de son infamie, il ajoute, avec quels accents, on le se rappelle : Frappe-moi, injurie-moi, foule-moi aux pieds ! Mais, je t'en supplie, ne brise pas mon œuvre et n'abandonne pas tes principes. » Et dans la chaleur de la scène, Giboyer se laisse aller à une affection troublante que Maximilien devine enfin. Il tombe à ses pieds en s'écriant : Mon père !

Je ne dirai pas par quelles intrigues on retire à Maréchal l'honneur de prononcer le fameux discours. Ce brave bourgeois est fier, fier de père et de démocrate, assiste enfin au triomphe de son idée.

Je n'ai écarté de cette incomplète analyse tout ce qui n'a pas un rapport direct avec cette adaptation d'une idée à un caractère. Il y a, mêlée à cette intrigue principale, une touchante intrigue d'amour que j'ai dû passer sous silence. Ce que je dois faire remarquer cependant, c'est qu'Augier a omis dans sa pièce de nous montrer une des formes les plus dignes du légitimisme : le libéralisme catholique. Il nous a amusés des scrupules enfantins d'un niais, de l'indifférence galante d'un blasé, de la rouerie effrontée d'une grasi aventurière. Il a oublié de nous présenter, sous son vrai jour, le libéralisme convaincu, exempt de tout préjugé étroit et de toute mesquine imitation de la noble et sincère vertu. Il y aurait eu là madresse de dramaturge, à se mettre sur les bras un rude adversaire. Il y aurait déloyauté de critique à ne pas le mentionner.

Je ne réprimerai pas les éloges qu'on a déjà accordés au style de l'œuvre et aux qualités extérieures, scéniques ou autres. J'ai dû me borner, pour cette fois, à expliquer comment Augier a revêtu d'une forme sensible des idées abstraites ; et comment il les a lancées dans une suite d'événements propres à la développer.

Paul Destrée.

LES REMEDES ORDINAIRES POUR LES CORS SONT DANGEREUX

Parce qu'ils contiennent des acides mais Patnam's Corn Extractor est de composition entièrement végétale. Il est absolument sans douleur, sûr et certain déguérir.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

La Fiancée du Marin

[Pour L'AVENIR DU NORD] (Suite et fin).

Les mois s'écoulaient. Vida recevait d'assez fréquentes lettres de son fiancé. Il était ravi de sa nouvelle vie. Puis vint l'annonce que le vaisseau était en partance pour la Chine où les troubles suscités par les Boxers avaient forcé les puissances à intervenir. Vida n'avait qu'une idée très vague de ce que pouvait être la Chine et les Chinois. Mais ce qu'elle réalisait dououreusement, c'était le fait que son promis bien-aimé s'en allait, voguant sur les mers, loin, bien loin d'elle, et qu'il pouvait en ces lointains pays lui arriver toutes sortes de malheurs. Aussi demandait-elle à Dieu, avec toute la ferveur de son âme chrétienne, de veiller sur lui.

Dans certain ravin presque inaccessible sur la côte escarpée, croissait une variété spéciale de capillaire, cette si exquise petite fougère qu'en Angleterre on appelle par son nom : « Cheveux de jeune fille » (Maidenhair). Ce capillaire spécial de Combe Martin était si fin et si dentelé qu'il était fort recherché des amateurs et malgré le péril de la descente, les jeunes gens du village s'aventuraient dans cette grotte profonde afin de cueillir le précieux cryptogame et l'envoyer, soigneusement emballé vers le marché aux fleurs de Londres à Covent Garden.

Claude avait pris l'habitude d'aller quêrir une branche de cette fougère à chaque anniversaire de sa promise, et toute fière elle la piquait à son corsage en pensant que les autres gens du village risquaient de se casser un membre pour l'amour du gain, tandis que Claude le faisait pour lui faire plaisir à elle.

Vida conçut le projet d'aller à son tour cueillir une brindille de fougère afin de la mettre dans une lettre et de l'envoyer là-bas vers le lointain vaisseau de son promis pour son anniversaire à lui. Elle ne communiqua son idée à personne craignant les remontrances de sa grand-mère, mais après tout que risquait-elle, puisque les garçons du village descendaient dans la petite baie, elle, fille et petite-fille de pêcheurs était pour le moins aussi habile et courageuse qu'aucun des gens du village.

Comme un jeune chat, elle escalada les murs d'enclos et les haies qui, à travers champs menaient vers le haut du ravin à pic qu'il fallait escalader pour arriver dans la gorge resserrée entre les hautes falaises et la mer où croissait la fougère convoitée.

Puis ce fut difficile de descendre le long de la falaise, car souvent, là où elle posait le pied, la terre et les pierres se détachaient et tombaient avec fracas dans le gouffre à ses pieds. Il fallait donc avancer avec infiniment de précautions ; souvent il lui fallait contourner les rochers, s'accrocher aux ajoncs et aux ronces et ne point trop regarder en bas de crainte d'avoir le vertige. Mais elle s'acharna à sa tâche : Claude aurait en recevant sa lettre une preuve de plus de son amour pour lui.

Elle mit deux heures à descendre, puis, enfin, elle se trouva en bas, dans la petite baie rocailleuse au bas de la cascade qui, bruyamment se précipite du sommet de la falaise entre les rochers pour retomber dans la mer en des flots d'écume blanche avec un épouvantable fracas.

Vida savait qu'il n'y avait point de temps à perdre, car la mer montait et à la marée haute la petite baie était absolument impraticable. Mais Vida n'avait nullement crainte car elle connaissait trop bien l'heure des marées pour se laisser surprendre par la mer. Dans les creux de la roche de granit rouge poussent les capillaires se détachant si bien sur le roc teinté en leur joli feuillage vert-pâle.

Vida hésita. Cueillerait-elle une moisson de fougères afin d'en envoyer pour la vente à Londres, ou bien ne prendrait-elle que la brindille à envoyer dans la lettre ? Son incision fut de courte durée ; nulle idée de gain n'entravait dans le péril qu'elle avait bravé en descendant dans ce lieu si dangereux d'accès. Pour l'amour de Claude elle avait surmonté tous les obstacles, et pour lui seul, elle cueillerait un capillaire.

Il lui fallait encore escalader le rocher afin d'arriver aux plantes. Un dernier effort et elle touchait au but ; avec un petit cri de joie,

LES HOMMES AGÉS Les Pilules Moro LES RENDENT VIGOREUX.

M. JEAN-BAPTISTE POIRIER ramené à la santé.



M. J.-BTE POIRIER.

"Je, soussigné, certifie avoir été guéri d'une très grande faiblesse qui a fait place à une nouvelle vigueur, j'ai retrouvé le sommeil, alors que mes nuits se passaient dans une angoisse continuelle ; elles se passent maintenant dans le calme, le repos le plus absolu. J'ai repris un très bon appétit, l'estomac fonctionne bien, idées noires, mélancolies, tout cela n'existe plus. Je ne puis avoir meilleure figure, je me porte comme jamais je ne me suis porté. En un mot, il n'y a pas de comparaison entre l'homme que je suis et le vieillard découragé et sans force que j'étais avant d'avoir fait usage des Pilules Moro, que j'ai prises consciencieusement pendant dix mois. Le soulagement que j'ai obtenu de ce grand remède n'est pas ordinaire. Tout ce que je dis là n'est que la stricte vérité. En foi de quoi je signe la présente attestation." M. Jean-Baptiste Poirier, Saint-Lazare de Vaudreuil, Qué.

Pilules Moro Pour les Hommes



Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendent à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

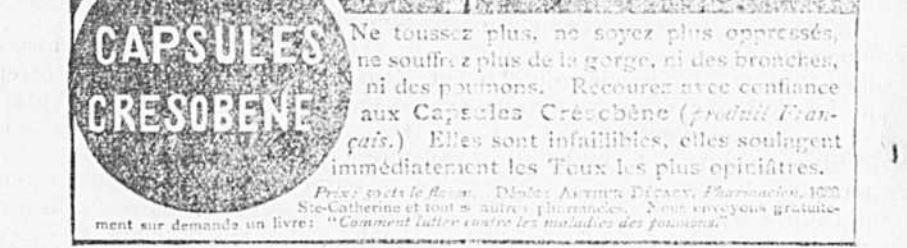
Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtes ; les maux de reins ; le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine ; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur ; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique ; les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal ; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$ 2.50. Adressez vos lettres : Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



Ne toussiez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poitrines. Recourez avec confiance aux Capsules Cresobène (produit Français). Elles sont ineffables, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prenez 3 capsules 3 fois par jour. Dose : 1 capsule 3 fois par jour. Prix : 50c la boîte. Vente : chez tous les pharmaciens. Comment lutter contre les maladies des poumons.

instrument dont se servent les épiciers pour mettre de l'eau dans le whiskey, mais de ce genre extraordinaire qui porte ce nom et dont on s'est servi dans cette paroisse, dont je tairai le nom, pour assurer l'élection d'un candidat dont je tairai également le nom, nom d'un nom !

Voici en quoi consistait le truc dit de l'entonnoir.

Un électeur arrivait pour voter, puis, après avoir reçu le bulletin, se rendait dans cette petite alcôve où se décide le sort du pays, pour y faire son X. Si le malheureux ne faisait pas sa marque en faveur d'un certain candidat, il était surpris par un grand type dissimulé derrière un rideau et qui voyait tout faire. Puis, clic clac, au moyen d'un ressort qui fonctionnait par l'air comprimé, une trappe s'ouvrait et le pauvre électeur disparaissait dans un grand tuyau à air chaud ayant la forme d'un entonnoir et qui rejetait la victime dans une grande cave où, à demi asphyxié par l'air étouffant de l'entonnoir, il ne pouvait souffler mot de la journée. C'était suffisant.

— Et le bulletin ? direz-vous.

Oh ! soyez tranquille. L'exécuteur de l'entonnoir avait tout un assortiment de faux bulletins, de barbes, de capots, de chapeaux, etc., et il savait si bien se faire la tête du votant qu'il n'était pas bon, qu'en un clin d'œil, après avoir fait sa marque à la bonne place, il allait, sans mot dire, déposer dans l'urne sacrée son sacré vote. Ensuite, toujours silencieux, il sortait, solennel, mais rentrait de nouveau par une porte dérobée dans la muraille, pour se retrouver au même endroit et y attendre une autre victime. Ce qui fit qu'au dépouillement du scrutin tous les votes avaient été donnés en faveur du même candidat.

Tête de tout le monde dans le poll ! mais surtout de tous les infortunés prisonniers dans la cave. Il se trouvait là une société des plus intéressantes ; il y avait, entre autres, le maire, des conseillers, des pompiers, cinq juges de paix, dix huissiers, trois notaires, un avocat, deux marguilliers, un entrepreneur de pompes funèbres, quatre barbiers, un reporter (il s'en trouve partout) et c'est grâce à ce dernier si j'ai eu ces notes. Malheureusement aucun prisonnier n'a voulu se laisser interviewer dans la cave.

Toujours est-il qu'on a gardé ces gens enfermés durant huit jours, mais, par contre, bien

Advertisement for SWEET CAPORAL CIGARETTES, featuring an illustration of a cigarette pack and the text 'fumées universelles'.

nourris et aux petits soins : ce qu'on peut avoir de mieux dans une cave. Pour tuer le temps, le maire, dans sa sagesse, proposa de ne pas laisser passer sans siéger le jour fixé pour une réunion du conseil. Il y avait quorum et tout s'est fait avec décourum. Jamais assemblée plus paisible n'était vue dans ce village ou plutôt dans cette cave. A l'unanimité on décida des choses extraordinaires dont bénéficiera cette joye localité. Entre autres choses, on a voté l'achat d'une pompe à incendie, un corps de police de 10 hommes, lesquels devront se tenir au poil les jours de votation. On a décidé de faire paver les rues en asphalte, on a voté \$500 pour faire peindre la salle des représentations, acheter des décors,

installer un cabinet de toilette derrière la scène, mettre des sièges dans la salle, etc. On a même voté une petite allocation aux huissiers qui démissionneraient. Bref, tout s'est passé pour le mieux dans la meilleure des caves. Finalement, ces agréables voteurs ont été déliés au bout de huit jours, mais ils étaient tous si contents, si contents, que pas un ne refusa la gracieuse invitation de monsieur le maire à un banquet qu'il donnait dans son grenier en l'honneur de leur heureuse délivrance. La police est sur la trace des coupables. CLIC CLAC

Nouvelles de Saint-Jérôme

— Etait de passage en notre ville, ces jours derniers : M. le Dr Samuel Desjardins, député, l'hon. F.-X. Mathieu, de Sainte-Scholastique, M. Laurence, maire de Saint-Faustin; A.-B. Cruchet, de Saint-Hippolyte; J. C. Lajunesse, maire de Sainte-Marguerite; Chs Lallier, de Sainte-Agathe; J.-E. Ouellette, huissier et J. Forêt, Dumoulin, de Sainte-Scholastique; M. Forget, de Sainte-Anne, M. Jos. Berthiaume, de Terrebonne.

— Le soir du 10 courant, MM. Arkell et R. Deschambault laissent notre ville en excursion pour le nord; ils devaient monter jusqu'à la Ferme Neuve.

— Il y a déjà quelque temps, M. Samuel Filion a vendu son épicerie à M. Adéard Giroux.

DES CARTES POSTALES variées, de fantaisie ou de vues de Saint-Jérôme et de tout le Canada sont en vente à la Librairie J.-E. Prévost fils.

— Avec la froide température que nous avons, les élèves de notre collège ont pu se donner un magnifique patinoir où ils s'amusaient à qui mieux mieux.

— Samedi dernier, a siégé la cour de circuit, sous la présidence de l'hon. juge Taschereau. Plusieurs causes furent entendues, ce qui prolongea l'audience jusqu'au soir.

— La messe en musique du Frère Abel des Anges, exécutée le jour de l'Immaculée Conception par notre chœur de chant, avec accompagnement d'orchestre, aura les honneurs de la répétition en son entier le jour de Noël.

— Jeudi dernier, un jeune Nemrod de notre ville est allé faire une partie de chasse à Huberdeau. Après quelques courses en tous sens, notre chasseur aperçut un chevreuil; il épaula son arme et... le chevreuil court encore, nous dit-on.

— A l'approche des fêtes, les vitrines de nos magasins s'ornent des plus belles marchandises. Tout est disposé de manière à faire surgir des tentations et à solliciter le choix des acheteurs.

— M. Calixte Sigouin est de retour dans sa famille après une absence de dix mois. Après s'être arrêté à Hamilton et à Toronto, il est allé travailler à Kamloops, dans la Colombie Anglaise. Il dit avoir été témoin de ce grand mouvement de rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis vers l'ouest canadien. Nombre de pères de famille exerçant un métier dans les usines de la république voisine depuis dix, quinze ans, ont traversé la frontière pour se livrer à l'élevage et à la culture.

— M. Calixte Sigouin est de retour dans sa famille après une absence de dix mois. Après s'être arrêté à Hamilton et à Toronto, il est allé travailler à Kamloops, dans la Colombie Anglaise. Il dit avoir été témoin de ce grand mouvement de rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis vers l'ouest canadien. Nombre de pères de famille exerçant un métier dans les usines de la république voisine depuis dix, quinze ans, ont traversé la frontière pour se livrer à l'élevage et à la culture.

— M. et Mme Savage ont été parrain et marraine.

— Le 6 du courant, Mme Alex. Rochon a mis au monde un garçon. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Lorrain.

— Avec la froide température que nous avons depuis longtemps, les cultivateurs se plaignent du manque d'eau dans leurs puits.

— La soirée de lundi dernier, donnée par un club d'artisans de Montréal, n'a certainement pas été un grand succès, si l'on s'en rapporte aux spectateurs.

— Quoi qu'il en soit de la valeur artistique de la représentation, il est très regrettable que des jeunes grossiers aient troublé l'auditoire en lançant divers projectiles sur la scène pendant la séance.

— C'est la première fois qu'une telle chose arrive à Saint-Jérôme et nous déplorons que M. Gédéon Rochon, avocat, se soit mis au rang de ces gamins en faisant comme eux.

— Quand une représentation théâtrale ne nous plaît pas, il n'y a qu'un seul moyen convenable et digne de protester, c'est de quitter la salle du spectacle.

— Il y a quelques jours, M. Ferdinand St-

Le rêve de Ghénier

[Pour L'AVENIR DU NORD]

Tout était calme dans la nuit. Ici et là quelques gros nuages voilaient la voûte bleue du ciel; mais de tous les interstices s'échappaient des flots de lumière. Parfois la lune, comme une belle montre couleur de Safran se montrait; alors toutes les ondulations des bandes de neige disparaissaient sous la mousseline argentée de ses rayons.

Dans une coquette maison du village de Saint-Eustache, Ghénier veillait encore malgré l'heure avancée. Il marchait dans son cabinet de travail, la tête baissée, les mains derrière le dos, toutes les facultés de son esprit tournées vers le même but :

« Qu'advient-il le lendemain, 14 décembre ? Pourtant Colborne n'est pas loin. » Et les péripiétés d'une bataille sanglante se dressaient farouches dans son imagination.

La pensée de sa femme et de son enfant faisait de son sacrifice une torture. Et maintenant que l'heure en était venue, il se sentait faible.

Souhait toutes les avances et toutes les souffrances endurées par lui et ses compatriotes passèrent devant ses yeux. Alors un grand combat se livra dans son âme : autant il exérait l'Anglais, autant il adorait sa patrie. Donc quelle joie de combattre cet Anglais maudit, et quel bonheur de mourir pour les siens ! Un frisson de patriotisme ébranla tout son être.

Projeté d'un rayon de lune plongea tout à coup dans l'obscurité où il se trouvait, faisant pâlir la bougie. Ghénier éclairant le tout d'une lueur bleuâtre, dont n'ier se dirigea vers une des fenêtres qui

Vincent, de Saint-Canut, pour abrégier sa route, s'aventura sur la rivière du Nord. Mais malheureusement, la glace n'était pas assez ferme à cet endroit, car elle se mit aussitôt à craquer, ce qui effraya les deux chevaux de M. Saint-Vincent qui voulut alors rebrousser chemin, mais les piétinements des chevaux brisèrent la glace et l'un d'eux enfonça sous l'eau. M. Saint-Vincent brisa son attelage, appela les voisins. On parvint à sauver la voiture et l'un des chevaux, mais l'autre s'est noyé sous la glace.

— M. Rodrigue Valiquette vient de recevoir un char de blé d'Inde de 111,000 livres C'est dire que ses nouvelles machines seront mises en mouvement.

— On nous assure que la démolition du vieux couvent des SS. de Sainte-Anne se fera au commencement de janvier prochain. C'est M. Pion, de la côte Sainte-Marguerite qui a acheté le tout, bois et pierre.

— Une assemblée générale du Club Libéral a lieu aujourd'hui jeudi. On doit y faire l'élection des officiers.

VOUS trouverez à la librairie J.-E. Prévost fils un grand choix de Calendriers de fantaisie pour 1905, depuis 5 cts jusqu'à \$2.00. Un assortiment considérable de Cartes de souhaits. Allez faire votre choix au plus vite.

— M. Fernand Rinfret, de Montréal, étant, dimanche dernier, l'hôte de son frère, M. Thibaud Rinfret, avocat.

AU PRIX COUTANT. — Jouets nombreux et variés vendus au prix coûtant à la librairie J.-E. Prévost fils. Une chance exceptionnelle.

— M. l'abbé Jos. Desjardins vient de nous quitter pour aller demeurer à Varennes.

— Il est rumeur que M. P. Vezina continuera son commerce en notre ville, n'ayant pu conclure à Joliette les arrangements projetés.

— Mercredi dernier avait lieu, au palais de justice l'ouverture d'une école de musique par la Fanfare Saint-Jérôme. Il y aura deux classes ayant chacune son professeur. Quarante élèves sont inscrits.

L'Orchestre Jérômeien a ses répétitions tous les lundis. De nouveaux instruments sont attendus incessamment pour compléter l'harmonie.

— Le 14 du courant, au palais de justice, avait lieu la séance du conseil de comté. Plusieurs questions importantes y furent traitées. Le procès-verbal rendu par M. Jos. Boisseau, surintendant spécial, pour détacher les habitants de Sainte-Lucie de l'entree d'une montée qui passe sur les lots du 11e rang Westford, paroisse de Sainte-Marguerite, a été homologué par ce conseil pour être suivi selon sa forme et teneur.

ON trouvera à la Librairie Saint-Jérôme, près du marché, un grand choix de Cartes et d'Articles de fantaisie pour cadeaux.

— Le 13 du courant, avait lieu une séance spéciale de notre conseil de ville.

Il y fut question de l'affaire Beaulne. Le secrétaire-trésorier est autorisé à prendre les renseignements nécessaires concernant cette réclamation et de faire rapport.

Le conseiller Piché propose ensuite que le conseiller Laflamme et le secrétaire-trésorier soient chargés de régler la réclamation de MM. Pepin & fils, pourvu qu'elle ne se monte pas à plus de \$123.00.

Et la séance est levée.

LE ROI DU BAGNE, grand roman dramatique illustré, par Ernest Capendu. Parait chaque semaine en fascicules à 5 cts. En vente à la librairie J.-E. Prévost fils.

— Nous sommes heureux d'apprendre que le Dr Berthiaume est rétabli. Il vaque maintenant à ses occupations et a commencé à suivre son bureau.

— M. A. Allarie, fils de M. Isidore Allarie, et demeurant aux Etats-Unis, est dans notre ville pour quelques jours.

d'un horizon noir, la lune comme une roue de char, il discerna les arbres de la forêt dépouillée de leur feuillage, il vit encore... oh ! rien d'extraordinaire, car il regardait sans observer. Son oeil se perdit dans sa rêverie, il pensait à la mort, il voulait se persuader que c'était tout naturel de mourir, même à trente ans, et il était tellement imbu de cette idée que deux heures ayant sonné tout à coup, il crut entendre une voix lui dire : « Mais rien n'est plus naturel. »

Puis sa pensée se reporta sur sa femme et son enfant. Oh ! alors il y eut en lui un crépuscule subit, une tristesse immense. Sa mort laissait sans ressource aucune, ces deux êtres qu'il aimait plus que lui-même. Il fermait et il ouvrait tour à tour sa paupière comme pour contenir ou laisser évaporer les créations de son cerveau.

Enfin harassé de fatigue par cette tension de son esprit, il s'assit devant sa table et bientôt un sommeil agité lui toucha les yeux du bout de l'aile, sa tête s'affaissa et s'endormit. Un rêve s'estompa subitement dans son imagination.

Il vit une femme divinement belle, dont les deux bras portaient chacun un tronçon de chaîne brisée. Ses cheveux, qui tombaient négligemment sur ses épaules nues, étaient coiffés d'un bonnet phrygien. Elle tenait dans une de ses mains un flot de rubans verts, blancs et rouges qui semblaient un petit arc-en-ciel.

Longtemps l'héroïque martyr la considéra. Enfin il dit : « O Liberté, je te reconnais. Tu es bien ce que j'ai rêvé. Oh ! viens, viens met tes pieds sur le comble au vœux de tous les Canadiens en devenant leur. »

Elle sourit et sa figure s'illumina comme si ses yeux devenaient soudain deux feux de bengale. Ghénier fut tout bouleversé de ce signe d'es-

Pilules Rouges

POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige. Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrocypis, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froidure des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrocypis, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contre-façons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au rco. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit : Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent doucement sans coliques, ni douleurs, ni crampes. Prix par boîte 25 cts. La boîte, par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

poir. En un zig-gag d'éclair, il vit toutes les étapes qu'il y avait pour arriver à la liberté : les Anglais vaincus avec de grandes pertes à Saint-Eustache, puis Colborne poursuivi et surpris à Sainte-Rose, où ses troupes furent taillées en pièces; les Anglais encore défaits en différents lieux, les Français prenant l'offensive, puis enfin réduisant les bureaucrates à demander la paix; un traité signé à Montréal, capitale de la nouvelle république, des conditions dures et humiliantes pour les Anglais.

Alors il revit la belle dame. Elle avait pour piedestal un usage magnifique, plus de tronçons de chaînes au bras, mais dans les mains un drapeau vert blanc-rouge. Elle était fière, triomphante; des éclairs passaient dans ses yeux superbement noirs. Derrière elle, suivait un page qui portait une couronne. Cent mille personnes étaient là qui l'acclamaient. « Vive la liberté, criaient-ou de toutes parts, Vive la liberté, vivent ceux qui nous l'ont donnée, Ghénier et Papineau. »

Alors le Président de la République de la France d'Outremer, le grand Papineau, s'avança. Il annonça au peuple qu'il était vraiment libre; puis il le pria d'user de sa liberté avec sagesse, et surtout de la conserver jalousement. Ensuite, il prit le diadème et le plaça sur la tête de la Liberté. Un enthousiasme indescriptible suivit. Et la Liberté, fière de ses nouveaux amants, sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Elle éleva le drapeau vert blanc-rouge au-dessus de sa tête et dit simplement : « Vive la République de la France d'Outremer, » puis disparut.

Quelques jours après, Ghénier fier d'avoir contribué à toutes ces grandes choses, de général redevenu à son plus grand bonheur, le modeste médecin de campagne qu'on avait jadis connu.

ROGER VALOIS.

IL VOUS DONNERA L'APPETIT

Et un estomac qui le conservera et une digestion qui remplira vos veines d'un sang riche; si le cœur est faible, il le renforcera, il rendra au foie malade ses propres fonctions, Ferrozone fera tout cela et davantage. Ferrozone augmentera la force de vos nerfs et la facilité du travail intellectuel et rendra un véritable plaisir. Tous les hommes les femmes et les enfants peuvent retirer des bénéfices de Ferrozone. Chez tous les pharmaciens.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

LA DOULEUR DOIT S'EN ALLEZ

Là où l'on emploie la Nerviline de Polson-Composée des remèdes les plus puissants contre la douleur, la Nerviline ne peut manquer de donner un prompt soulagement dans le rhumatisme, névralgie, crampes, douleurs dans le côté et la phalange de douloureuses effections internes et externes provenant de l'action inflammatoire. Une bouteille de Nerviline donnera la preuve efficace de sa supériorité sur tout autre remède connu. Essayez la Nerviline. Grande bouteille 25 cents. Les droguistes la vendent.

En vente à la Pharmacie Gilbert, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

L'Echo des deux mondes

Parait deux fois par mois. Seule revue française aux Etats-Unis. Illustré sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dabudout, François Coppée et autres célébrités françaises. Abonnement : Pour le Canada, Un an \$1.50. Fine Arts Building, Chicago.

LES QUESTIONS ACTUELLES

Revue documentaire paraissant tous les samedis, publie : Lettres et allocutions du Souverain Pontife, Actes des Congrégations romaines; Lois et décrets du gouvernement français; Jurisprudence; Principaux documents, articles et discours; Variétés. Cette revue forme 5 volumes par an. Abonnement : \$1.40 par an. 6 rue Bayard, Paris VIIIe, France.

Demandez l'Ellixir Pulmonaire Balsamique

du Dr. PICAULT.

Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc. Une seule dose soulage - quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.

JOS. CONTANT, Pharmacien, 1475 Rue Notre-Dame, Montréal.

Nouvelles de partout

Terrebonne

— Un grand parti d'huîtres a eu lieu le 13 courant au soir, à l'hôtel Leclerc. Environ 60 convives y ont pris part. Un souper magnifique a été servi et d'intéressants discours ont été prononcés par MM. Victor Gaudet, avocat de Montréal, E. Mathieu, notaire, P.-A. Seguin, notaire, Mathieu Moody, L.-H. Desjardins, L. Morin et plusieurs autres. L'organisateur de cette fête a été M. Mathieu Moody. Le succès a été complet.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes Laxatives Bromo Qui nine. Tous les pharmaciens remettent l'argent dans le cas de non guérison. La signature de R.-W. Grove est sur chaque boîte. Prix : 25 cents.

Sainte-Marguerite

— La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grand pompe dans notre paroisse. C'est la première fois, au dire des vieux colons, que Sainte-Marguerite voit une aussi belle fête. Chaque maison était pavoisée et le tricolore s'hisait au drapeau anglais pour célébrer cette solennité. Le soir, il y eut illumination des demeures. M. Esdras Turcotte, occupant la belle propriété Masdon, près du lac, a illuminé sa maison d'une manière digne du fondateur de Sainte-Marguerite.

— Il est certain que nous aurons le téléphone l'an prochain. Tous les habitants sont heureux de fournir les notes nécessaires à son installation. Plusieurs d'entre eux n'auront pas besoin de téléphone, disent-ils; c'est pour le progrès de la place. Nous constatons avec plaisir que Sainte-Marguerite progresse. Cette année, il s'est construit six maisons nouvelles.

L'an prochain, le recordier Poirier, de Montréal doit se faire construire un magnifique cottage. Nombre d'autres étrangers doivent aussi faire bâtir des demeures d'été autour du lac. Avant cinq ans, j'en suis sûr, Sainte-Marguerite sera certainement la reine des Laurentides et marchera de front avec Sainte-Agathe, tant pour les beautés naturelles que pour les jolies habitations.

— Je suis heureux de pouvoir dire que notre paroisse, qui a toujours été un château-fort conservateur, a donné une majorité de 75 à M. Prévost. Les électeurs, en votant de la sorte, ont prouvé leur reconnaissance au député influent qui nous a obtenu plus de \$2,000 en 3 ans. PIERROT

UN REMEDE GARANTI POUR LES HEMORROIDES

cuisantes, internes, saignantes ou externes. Votre pharmacien vous rendra votre argent si l'onguent Passo ne vous guérit pas en 6 à 14 jours. 50 cents.

Si votre pharmacien n'a pas cet onguent, envoyez 50 cents en timbres et elle vous sera expédiée franc de port payé pas la Paris Med. Coy., St. Louis, Mo.

Sainte-Scholastique

— Nous félicitons les jeunes sports de notre village de leur beau projet d'organiser un patinoir. Tout le monde ici est fier de cette innovation que l'on devra à MM. B. Saint-Pierre, A. Bouthillier, Dumoulin, Lessard et autres.

— M. Jos. Savage a fait baptiser son 5ème enfant, la semaine dernière. Le parrain et la marraine furent M. et Mme A. Poitras.

— Mme A. Gratton a donné le jour à un garçon dont le parrain et la marraine ont été M. et Mme N. Forest.

— Le Dr U. Forget vient de nous quitter pour aller s'établir à L'Assomption. Nous lui souhaitons d'y réussir tout aussi bien qu'ici.

Le Dr Rochon, de Saint-Janvier le remplace.

— La semaine dernière a eu lieu l'assemblée générale du club de Sainte-Scholastique, à laquelle on a procédé au choix de ses officiers.

M. Jos Grignon a été élu président, M. P. Fortier vice-président et M. J. Langlois secrétaire. Après l'élection, tous sont allés céder une coupe de champagne à la santé du nouveau président qui, nous n'en doutons pas, fera honneur à notre club. JOEL

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le Baume Rhumal. De là son immense popularité.

Sainte-Agathe

— Sainte-Agathe n'en a pas cédé à nos grandes villes pour célébrer avec pompe la belle fête de l'Immaculée Conception.

A la grand'messe, il y eut du chant magnifique sous l'habile direction de M. D. Etu, maître-chantre; le sermon fut donné par un rév. Père de la Compagnie de Montfort. La décoration de l'église était magnifique: banderoles, pavillons, inscriptions, lumières, etc., offraient un coup d'oeil splendide.

Outre ces grandes décorations de l'église, tout le village avait répondu à l'appel chaleureux de notre curé, M. Corbeil, en illuminant chaque maison.

Ici c'était une demeure brillante de diverses couleurs, là, une autre résidence illuminée aux couleurs du drapeau canadien; ailleurs une véranda remplie de lanternes chinoises, etc.

A la sortie de l'église, vers les 8 30 hrs. du soir, après la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, la fanfare de Sainte-Agathe, sous l'habile direction de M. H.-A. Bélie, nous réservait une surprise qui a de beaucoup relevé l'éclat de la fête du jour.

Les musiciens, placés en face de l'église, dans une grande voiture magnifiquement décorée par la circonstance, firent entendre un très joli morceau et lancèrent ensuite plusieurs pièces pyrotechniques. Toute la foule se massa autour d'eux et applaudit avec enthousiasme, malgré le froid sibérien qu'il faisait.

Ensuite vint la promenade à travers les rues du village, chacun admirant les beautés de l'illumination.

L'illumination dura jusqu'à 9.30 hrs. Ainsi a été célébré, à Sainte-Agathe, le beau jubilé de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

— Nous apprenons avec plaisir que c'est M. G.-A. Chevalier, propriétaire d'une scierie située à quelques arpents du village, qui a signé le contrat pour fournir tout le bois nécessaire à la construction de notre église, qui doit commencer au printemps prochain.

LA RENAISSANCE LATINE

Revue mensuelle, politique et littéraire. Directeur Constant de Brancovani. Abonnements : un an, \$4.80; six mois, \$2.60; 25, rue Boissy d'Anglas, Paris [France]

Lachute.

— Enfin notre patinoir est ouvert. Tous en ont joui à leur aise lundi soir. Nous attendons, de jour en jour, trois des joueurs du club qui sont allés passer l'été au Manitoba. Ils nous reviendront exprès pour la saison. Notre Club sera composé des mêmes joueurs que l'an dernier à une exception près. Nous espérons que nos couleurs seront encore victorieuses et que la coupe Stanley offerte au club champion de la Lower Ottawa Hockey Association (L. O. H. A.) sera encore en notre possession pour l'année 1905.

— La semaine dernière notre estimé concitoyen M. Félix Paquette, a perdu un de ses enfants, la petite Marie-Vitaline, âgée d'une dizaine d'années. Sympathies à la famille.

— La fête de l'Immaculée Conception a été ici très solennelle. A la grand'messe un superbe Kyrie et aussi un joli Sanctus. Le soir, grande cérémonie d'illumination artistique de l'autel de la vierge, sermon de grande envergure sur les dogmes de l'Immaculée Conception, puis Salut très Solennel, avec MM. Brissette et Desjardins comme solistes.

— Le chœur de chant, sous l'habile direction de M. Darjardins, est à préparer pour Noël un magnifique programme. Les solistes seront MM. Brissette baryton, M. Desjardins ténor, A. La doucure basse, U. Bousquet contralto, et I. Carrières ténorino.

— L'hiver s'annonce bien dur. Vendredi le baromètre est tombé à 22 au-dessous de zéro.

— Des Artistes amateurs sont à préparer une opérette-bouffe, pour un de ces dimanches. Melles A. Marsil, M. Lamarche, C. Masson, Y. Marsil, B. Laroque et MM. Bonhomme et Brissette détiennent les premiers rôles. Ce sera, paraît-il, quelque chose de... superbe.

— La liste des noms dit déjà beaucoup. M. Bonhomme est un artiste consommé.

Il y aura aussi de la musique, de la belle musique, du chant, et même de la déclamation. Nous n'avons pu nous procurer la liste complète cependant nous avons relevé les noms suivants:

- M. Bonhomme.....déclamation
 - Melle Brossard.....chant
 - Melles Marsil.....duo de piano
 - N. Tremblay.....monologue
 - Melle B. Laroque et M. R. Brissette.....
 -Habilité d'Acrobates (dialogue)
- L'Orchestre fera entendre les plus jolis morceaux de son répertoire. Melle Jane Lavigne, présidente du comité d'organisation, nous promet une charmante soirée. La date n'est pas encore fixée. Ce sera probablement le dimanche qui suivra le Jour des Rois.

— La Sainte Catherine amène chaque année une série de jolies fêtes. Veillée ici, veillée là et... retour chez soi à une heure avancée de la nuit. Voilà qui a fourni un magnifique sujet de cancons, de médisances, et de sottises; à toutes les commères dont Lachute est infecté. Quel appétit ces matrones ont des jeunes gens ! Ah ! quelle espèce endiablée ! Si encore elles se bornaient à médire mais il faut entendre toutes les sottises qu'elles se débitent avec un air mystérieux.

L'HUMIDITE

Evitez l'humidité et vous éviterez de gros rhumes. Si vous vous enrhumez, le seul remède efficace, le Baume Rhumal vous guérira.

Sainte-Anne des Plaines

Grande Vente de Liquidation chez P.-L.-Y. Vézina

Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Julie. M. Vézina annonce qu'il a acheté une manufacture à Joliette, il a décidé de liquider tout son stock de meubles de toutes sortes se montant à plus de \$4,000.

La Compagnie du Chemin de Fer de Colonisation du Nord

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite par ladite Compagnie du Chemin de Fer de Colonisation du Nord, au bureau de la Commission des chemins de fer du Canada, mardi, 20 décembre 1904, à 11 heures de l'avant-midi ou aussitôt après que la demande aura pu être entendue pour être recommandée au Gouverneur en Conseil dans le but d'obtenir l'autorisation de louer la voie ferrée de La Compagnie du Chemin de fer de la Colonisation du Nord à la Compagnie du Pacifique Canadien, pour un terme de 999 ans à partir du 1er jour de juillet 1903, aux termes et conditions ici mentionnées.

L'Economiste Français

REVUE HEBDOMADAIRE. Rédacteur en chef: M. Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut. Chaque numéro contient une série d'articles et de nombreux renseignements se déversant comme suit: Partie économique; partie commerciale; Revue immobilière; partie financière.

CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS

CONTRE LE MAL DE TETE. Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurent Montréal.



HOTEL BEAULIEU

Le plus grand hôtel de la ville. Grande véranda. Le mieux organisé pour banquets. Tél. Beil 37, -- B. P. 41. Près de la gare. SAINT-JEROME

A. M. VIGNEAU

Horloger-Bijoutier. Réparation de Montres, Pendules et Bijoux de toutes sortes. Jones de mariage, une spécialité. 170, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME (Porte voisine de l'Hôtel Gauthier.)

Banque d'Hochelelag

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé :: \$2,000,000. Fonds réserve \$1,200,000. DIRECTEURS: MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président; ROB. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés. HON. J. D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE.

NOEL ET LE JOUR DE L'AN

EXCURSION DES FÊTES. Billet simple de première classe. Bons pour aller le 24, 25 et 26 décembre. Limite de retour, 27 décembre 1904. Aussi départ 31 décembre 1904, 1er et 2 janvier 1905. Limite de retour, 3 janvier 1905. Billet et un tiers de première classe. Bons pour aller le 23, 24, 25, 26, 30, 31 décembre 1904, le 1er, 2 janvier 1905. Limite de retour, 4 janvier 1905. Pour billets et renseignements, s'adresser à GUY TOMBS, Agt. gen. Fr. et Pas. Montréal. J. DUNNIGAN, Agent, Saint-Jérôme.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de J. B. BRAZEAU Ameublements de Chambres, de Salons, Bibliothèques, Tables, Chaises, etc. Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.

Pompes Funèbres

M. BRAZEAU se charge de la décoration des chambres mortuaires. Deux corbillards. Cercueils de toutes sortes. J.-B. BRAZEAU, 49 et 51, rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

SIROP DU FRED J. DEMERS

POUR LES ENFANTS. Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent Montréal.

L'ECHO DE PARIS, JOURNAL QUOTIDIEN

Publié des articles signés des maîtres de la littérature française et de romans inédits par jour. Principaux collaborateurs: Jules Lemaitre, Ed. Lepelletier, Paul et Victor Marguerite, J.-H. Rosny, Henry Houssaye, de l'Académie française, Charles Foley et autres. Abonnement: Six mois, \$4.00; un an, \$7.00. -- 2 rue Taibout, Paris (France).

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. -- François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffé et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus. Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, \$0.80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

L'AUTORITE

Journal quotidien. Publie chaque jour un article de M. Paul de Casagnac. Abonnement, Six mois \$3.60 un an \$7.00 4 bis, rue du Bouloi, Paris, France.

LA SUISSE EN CARTES POSTALES

vues artistiques en couleurs. Collection Plaf, Neuchâtel (Suisse) célèbre dans le monde entier. Nous recommandons à nos lecteurs cette collection de cartes postales: elle est incomparable. Série parues: Hautes-Alpes, Lacs, Villes, Ascensions, Chutes d'eau.

Le Siècle

LE SIECLE, sous la direction politique de M. J.-L. DE LANESSAN, ancien ministre de la marine, député de Lyon, compte parmi ses collaborateurs politiques: MM. Raoul Allier; Pierre Baudin, ancien ministre, député de l'Ain; Henri Buisson, président de la Chambre des députés; F. Buisson, député de la Seine; Joseph Caillaux, député, ancien ministre des finances; A. Decrais, ancien ministre, sénateur de la Gironde; F. Dubief, député de Saône-et-Loire; Ch. Dumont, député du Jura; Garreau-Dombade; Yves Guyot, ancien ministre; Louis Juttet; Louis Mill, député du Pas de Calais; A. Massé, député de la Nièvre; Frédéric Passy, de l'Institut; Frank Paux; G. Thomson, député de l'Algérie; etc., etc.

L'Illustration

le premier des journaux illustrés paraissant toutes les semaines, au moins un supplément chaque semaine. L'ILLUSTRATION, le plus beau journal illustré du monde... Rapport officiel sur l'Exposition de Chicago, publié sous la direction de M. Camille Krantz, commissaire général du gouvernement français, p. 147. L'ILLUSTRATION, le plus important des journaux illustrés, est le seul qui ait pu faire les frais nécessaires pour suivre de près par ses correspondants, photographes et dessinateurs, et présenter à ses lecteurs, au fur et à mesure qu'elles se sont déroulées toutes les péripéties de la guerre russo-japonaise. Suppléments gratuits: Six romans; 50 morceaux de musique et six pièces de théâtre. Abonnements: Un an, \$9.00; six mois, \$4.80; trois mois, \$2.40. 13, rue Saint-Georges, Paris [France].

L'Actualité

Française, étrangère, artistique et littéraire illustrée. Revue hebdomadaire de la famille. Abonnement: Un an, \$1.60. 1, rue de la Trinité, Paris (France).

JOS. LECLAIR

Carrossier. SAINT-JEROME, P. Q.

REGIS GUENETTE

MANUFACTURIER. Portes, Chassis, Jalousies, Moulures. Bois de charpente, Bois préparé. Tournage, Boîtes de toutes sortes. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. Prix modérés. REGIS GUENETTE. Ancienne manufacture Craig, Téléphone 61. SAINT-JEROME.

LECTURE POUR TOUS

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Abonnement, \$1.50 par an. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

La Banque des Marchands DU CANADA

CAPITAL VERSE \$6,000,000 (Six millions de piastres). FONDS DE RESERVE \$3,200,000 Deux millions neuf cent mille piastres.

Bureau principal, Montréal

Bureau de Direction. H. MONTAGU ALLAN, Président (de H. & A. Allan). JONATHAN HOGGDSON, Vice-président (de Hogdson Summer & Co.). BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan). J. P. DAWES, (de Dawes & Co.). Thos. LONG, de Collingwood, Ont. C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.). C. F. SMITH, (de Jas. McCreedy & Co.). HUGH A. ALLAN, (de H. & A. Allan). Chs. M. HAYS (Gérant du G. T. R.). THOS. FYSHE, Gérant général. E. F. HEDDEN, Surint. des succursales. LA BANQUE DES MARCHANDS alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts. Augmente l'intérêt deux fois par année. Transige les affaires de banque en général. R.-H. ARKELL, Gérant.

Le Petit Livre d'or du Cultivateur et du Colon

Traitant les maladies du Cheval, de la Vache, du Mouton, du Porc, des Volailles et du Chien. Prix, 50 cts. Nous n'acceptons pas d'estampilles. La Pharmacie Vétérinaire du Dr. Grignon, à Sainte-Adèle, Co. Terrebonne.

Jos. Corbeil

Agent d'assurances. SAINT-JEROME, P. Q.

Buanderie Saint-Jerome

Geo. Lepage PROPRIETAIRE. Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité. PRIX MODERES. Geo. Lepage. En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

J.-B. GOUGEON

EPICERIE DE PREMIER ORDRE GROS ET DETAIL. Stock très complet et de premier choix de Articles d'épicerie, Grains, Foin, Ferronnerie, Poèles, Chaudrons, Etc., Etc. Huiles à machines, Peinture, Vaisselle, Bois de charpente. Prix défiant toute compétition. 36 et 41, rue Saint-Georges, SAINT-JEROME.

EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes. Purgé sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts. En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint-Jérôme.

REGIS GUENETTE

MANUFACTURIER. Portes, Chassis, Jalousies, Moulures. Bois de charpente, Bois préparé. Tournage, Boîtes de toutes sortes. Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin. Prix modérés. REGIS GUENETTE. Ancienne manufacture Craig, Téléphone 61. SAINT-JEROME.

LECTURE POUR TOUS

REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Abonnement, \$1.50 par an. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

Maison : P. : Simard

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc. GROS ET DETAIL.

La maison P. Simard fait pour le printemps une importation de Liqueurs plus considérable que jamais et sera en état de donner à sa nombreuse clientèle entière satisfaction.

Grand choix de BRANDY des meilleures marques: César Collin, Léo Rémy, Martell, Gontran d'Arvert, Guimond & Fils, Hennessy, Cousin & Frère, Jules Ribbert, Jules Legrand, etc., les meilleures marques au gallon. VINS Sherry, Porto, Claret, Vin gingembre au gallon et en bouteilles. GIN Melcher Croix Rouge, de Kuyper, Kinderling, WHISKEY Gooderham & Worts, RYE Walker, belle variété de Rye en bouteilles et en flacons. Beau choix de CHAMPAGNES. Le stock d'EPICERIES est au grand complet. Agent pour les CIGARETTES et TABACS de l'American Tobacco Co. M. Zotique Allaire est toujours le représentant de notre maison. Une attention spéciale sera donnée aux commandes reçues par la poste. Les marchands du nord et de Saint-Jérôme épargneront beaucoup en achetant à cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement. P. SIMARD. Coin des rues Sainte-Anne et Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE FERRONERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, & Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges. POELES EN ACIER. Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil. Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00. S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges.

Simeon Monette

Manufacturier - Entrepreneur Constructeur. Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc. TOUTES COMMANDES exécutées immédiatement à très bas prix.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

Saint-Jérôme. Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêts alloués sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, Gérant.

LA REVUE LATINE

Revue mensuelle de littérature comparée. Directeur, M. EMILE FAGUET. Abonnement, \$1.00 par année. 59 rue Mouge, Paris (France).

LE JOURNAL

Journal quotidien. La rédaction littéraire du JOURNAL est la plus brillante des journaux de Paris. Supplément hebdomadaire gratuit pour les abonnés: LE JOURNAL ROMAN. Abonnement: Six mois, \$4.00; un an, \$7.00. 100, rue de Richelieu, Paris (France).

HOTEL VICTORIA

E. LANGLOIS, PROPRIETAIRE. Saint-Jérôme, P. Q. Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.

Hotel du Parc Labelle

Geo.-J. LABELLE, Prop. Cet hôtel, situé sur la rue Sainte-Virginie, près du couvent, vient de subir de grandes améliorations. REPAS DE 1re CLASSE. CHAMBRES BIEN AMENAGEES. BOISSONS DE 1er CHOIX. Vaste cour et écuries confortables. Prix modérés.

HOTEL VICTORIA

(Alf. PHARAND, Prop. Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Bar de premier ordre. Salles d'échantillons au service des commis-voyageurs. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs. Le plus grand hôtel près de la gare. L'ANNONCIATION.

BRUNO B. BEAULIEU

MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelages doubles et simples, Chevaux, etc. Aussi: Meubles, Ciment, Plâtre, Tuyaux en fer et en grès, Tôle, Papier, Vitres, etc. M. Beaulieu achète les Pelletteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne pour les poèles de la maison Monette. Coin des rues Saint-G.

Le Prix Courant

est le principal journal commercial français du pays et le mieux renseigné. Il est absolument indispensable aux marchands généraux, aux fabricants de beurre et de fromage, aux économes d'institutions religieuses et à tous ceux qui s'occupent d'un commerce quelconque. \$1.50 par année. Adressez-vous tout simplement: "LE PRIX COURANT", Montréal.

Remplir le blanc suivant et l'adresser comme suit: 1904.

La Cie de Publications Commerciales, Montréal, P. Q. Veuillez m'adresser le "Prix Courant" pendant un an à partir de ce jour, pour lequel je vous envoie la somme de \$1.50. Nom: Occupation: Adresse:

Chemin de fer le Grand Nord du Canada

DEPART DES TRAINS COMME SUIV: 6.07 a. m. Sur semaine, pour New-Glasgow, Joliette, L'Assomption, Montréal, Shawinigan, Grand'mère et Québec. 12.00 a. m. Mardi, Jeudi et samedi, pour Joliette, Montréal, Grand'mère et Shawinigan Falls. 3.45 p. m. Lundi, mercredi et vendredi, pour Lachute et Hawkesbury. LES TRAINS ARRIVENT A ST-JEROME 11.30 a. m. mardi, jeudi, et samedi, de Hawkesbury et Saint-Canot. 3.00 p. m. Lundi, mercredi et vendredi, de Montréal, Joliette, Grand'mère et Shawinigan. 8.40 p. m. sur semaine, de Montréal, Joliette, Grand'mère, Shawinigan et Québec. Connection à Montfort Jct. avec le C. P. R. pour Lac des Seize-Iles, etc.

NOEL ET LE JOUR DE L'AN

EXCURSION DES FÊTES. Billet simple de première classe. Bons pour aller le 24, 25 et 26 décembre. Limite de retour, 27 décembre 1904. Aussi départ 31 décembre 1904, 1er et 2 janvier 1905. Limite de retour, 3 janvier 1905. Billet et un tiers de première classe. Bons pour aller le 23, 24, 25, 26, 30, 31 décembre 1904, le 1er, 2 janvier 1905. Limite de retour, 4 janvier 1905. Pour billets et renseignements, s'adresser à GUY TOMBS, Agt. gen. Fr. et Pas. Montréal. J. DUNNIGAN, Agent, Saint-Jérôme.

EPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT. Savon "Gilt Edge" de Strachan. Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfait, pour la buanderie, etc. Conservez vos enveloppes pour primes expédiées gratis. THE W.M. STRACHAN CO., Manufacturiers, MONTREAL.

